

## La foi du centurion

4<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (Rom. 6,18-23 ; Matth. 8,5-13)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 14 juillet 2019

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'épisode que nous venons d'entendre, dans l'Évangile selon saint Matthieu, se situe tout de suite après le Sermon sur la montagne, ce grand discours du Seigneur devant le peuple, au début de son ministère public. En ce temps-là, Jésus résidait à Capharnaüm, au bord du lac de Galilée.

C'est là, revenu dans sa ville, qu'il rencontre le centurion (un officier de l'armée romaine), qui le prie de guérir son serviteur malade, qui souffre beaucoup, sur le point de mourir (d'après saint Luc, qui relate aussi cet événement).

Luc précise en outre que cet officier avait entendu parler de Jésus. Le Seigneur commençait en effet à être connu, car Il guérissait beaucoup de gens, et on parlait de Lui dans les conversations. « *Sa renommée se répandait dans tous les lieux environnants, et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques ; et Il les guérissait* » (Matt. 4,24 ; Marc 1,28 ; Luc 5,15).

C'est en voyant la foi de cet officier que Jésus guérit le serviteur : « *Qu'il te soit fait selon ta foi. Et à l'heure même le serviteur fut guéri.* »

Mais en quoi la foi de cet officier romain est-elle exemplaire, au point que le Seigneur manifeste son admiration devant tous : « *Même en Israël, Je n'ai pas trouvé une aussi grande foi !* ».

Un premier élément est l'humilité : « *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit : dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri.* ». Ce n'est pas en lui-même qu'il met sa confiance, mais dans le Seigneur, et il confesse son indignité (comme nous le faisons en reprenant ses paroles dans une des prières avant la communion).

Mais son humilité se manifeste surtout dans son sens de l'autorité, une autorité soumise à l'obéissance. Et pour cela, il se fonde sur son expérience. En tant que militaire, il s'y connaît en matière d'autorité et d'obéissance : il commande à ses subalternes, qui obéissent à ses ordres, de la même manière qu'il obéit lui-même à des supérieurs. Tout cela avec une grande simplicité : « *Je lui dis : fais cela, et il le fait* », sans état d'âme, comme allant de soi.

Cet exercice de l'autorité comme obéissance à une raison supérieure est justement une caractéristique du Seigneur. Le Seigneur, en effet, selon les témoins, parlait et agissait avec une grande autorité : en entendant ses discours la foule était frappée de sa doctrine, « *Car Il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes* » (Matth. 7,29 ; Marc 1,22 ; Luc 4,32). Lorsqu'Il expulsait les démons, tous étaient stupéfaits et se demandaient : « *Qu'est-ce que cela ? Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent !* » (Marc 1,27 ; Luc 4,36). Et cette autorité, Il l'exerçait dans une parfaite obéissance au Père. « *Car Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé* » (Jean 6,38 ; cf. aussi 4,24 ; 5,19 ; 7,16 ; 12,49). « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* » (Matth. 26,39 ; Marc 14,36 ; Luc 22,42).

Une autorité qui n'est pas fondée sur une obéissance n'est qu'autoritarisme, tyrannie. Malheureusement, c'est ainsi que se comportent souvent les détenteurs d'autorité, comme le Seigneur l'enseignait à ses disciples : « *Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même parmi vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit esclave de tous. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Matth. 20,25-28 ; Marc 10,42-45).

Le comportement de l'officier romain, quant à lui, est parfaitement conforme à cette parole évangélique : il ne demande rien pour lui-même, mais pour son serviteur, il a le souci de ceux qui lui sont confiés. Son autorité s'exerce avec bienveillance, dans l'obéissance à une loi d'amour et de compassion.

L'obéissance, c'est aussi le sujet de l'épître de ce dimanche (Rom. 6,18-23).

En fait, pour bien comprendre le message de l'Apôtre, il convient de remonter deux versets plus haut : « *Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits* » (Rom. 6,16-17).

L'important est donc de savoir à quoi l'on obéit, qui l'on sert, de qui l'on est esclave, à qui l'on est asservi : soit au péché (au prince de ce monde), soit à la justice (à Dieu). Celui qui ne sert pas Dieu et sa justice, bien qu'il se croie libre, est en réalité asservi à l'ennemi.

Et nous arrivons au début du passage qui a été lu : « *Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. (Je parle à la manière des hommes, à cause de la faiblesse de votre chair). De même donc que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'iniquité, pour arriver à l'iniquité, ainsi maintenant livrez vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté* » (18-19).

Une petite remarque s'impose sur le terme *esclave*, qui peut nous surprendre. Saint Paul utilise ici l'antithèse *esclave du péché / esclave de la justice* comme procédé oratoire. Ce terme est effectivement adéquat en ce qui concerne le péché, car « *celui se livre au péché se fait esclave du péché* » (Jean 8,34). Si saint Paul l'applique également, par contraste, à Dieu et à sa justice, en s'excusant au passage d'utiliser un langage inadéquat, *à cause de la faiblesse de notre chair*, c'est pour nous exhorter à nous y soumettre sans réserve. Car il n'a jamais considéré la soumission au Christ et à son Evangile comme un asservissement, mais comme un libre don de soi dans l'amour : « *C'est pour la liberté que le Christ nous a affranchis... C'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair mais, par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres* » (Gal. 5, 1-13).

Et saint Paul continue : « *Car, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. Quels fruits portiez-vous alors ? Des fruits dont vous rougissez aujourd'hui. Car la fin de ces choses, c'est la mort. Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle* » (Rom. 6,20-22).

Et en conclusion : « *Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.* » (23)

Nous avons donc à faire un choix entre la mort et la vie. Remarquons que, pour saint Paul, la mort est le salaire du péché comme une conséquence naturelle, non comme une punition divine. Mais c'est par grâce, c'est-à-dire par un don gratuit de Dieu, par miséricorde, que nous en sommes affranchis, pourvu que, librement, nous nous mettions au service de la justice de Dieu.

Le centurion, de manière naturelle, était déjà dans cette perspective. Voilà pourquoi sa foi est montrée en exemple, une foi qui lui permet d'obtenir la guérison pour son serviteur, et pour lui-même la sainteté et la participation à la vie éternelle.

Amen.